



# CAMPUS ET PAIDEIA : À LA RECHERCHE DES ESPACES À VOCATION CULTURELLE DANS LES CAMPI

Villetard Michèle

## ► To cite this version:

Villetard Michèle. CAMPUS ET PAIDEIA : À LA RECHERCHE DES ESPACES À VOCATION CULTURELLE DANS LES CAMPI. *Volumen Revue d'études antiques*, 2021, *Epidémies durant l'Antiquité. Destructures de statues dans les civilisations anciennes*, 22/23/24, pp. 189-228. <hal-04451536>

**HAL Id: hal-04451536**

**<https://hal.science/hal-04451536v1>**

Submitted on 11 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

# **CAMPUS ET PAIDEIA : À LA RECHERCHE DES ESPACES À VOCATION CULTURELLE DANS LES CAMPI**

---

Par Michèle VILLETARD

Université de Lille, CNRS, Ministère de la Culture, UMR 8164 -  
HALMA - Histoire Archéologie Littérature des Mondes  
Anciens

*Résumé : Le but de cet article est de mettre en lumière un problème. Il concerne le campus dans le monde romain, cette organisation spécifique à l'Italie et aux provinces occidentales. Traditionnellement on affirme que le campus n'est destiné qu'à la formation physique des jeunes par l'intermédiaire des organisations de Jeunesse ; et donc ils n'auraient pas la double fonction du gymnase hellénistique, la formation physique et intellectuelle. Cependant, l'étude archéologique de certaines structures identifiées comme des campi affirme la présence d'activités de formation intellectuelle. C'est le cas pour la Grande palestre de Pompéi, la Palestre d'Herculanum, le*

*campus d'Alba Fucens et celui d'Herdonia. Deux questions surgissent alors pour chaque dossier : s'agit-il bien d'un campus, et y a-t-il des preuves qu'on y donne de la formation intellectuelle ?*

*Abstract : The aim of this article is to bring out a problem. It concerns the campus in the Roman world, this specific organization in Italia and western provinces. It is said that the campus-function was the physical formation of the Youth and not the double formation, physical and intellectual, as it used to be in the Hellenistic gymnasium. However, the scholars who studied Pompeii, Herculaneum, Alba Fucens and Herdonia argued that there were spaces for intellectual purposes in these campi. So two questions arise about each site: was it really a campus? Are there any evidences to prove it provided intellectual activities?*

Les *campi*, ces espaces plus ou moins monumentalisés, particulièrement dévolus à la formation physique de la jeunesse et propre à l'Italie et aux provinces occidentales, étaient-ils pourvus d'espaces architecturés destinés de manière plus ou moins spécifique à des activités d'enseignement non physiques, des activités culturelles, intellectuelles, à la manière des gymnases du monde grec ? La réponse est apparemment négative, puisque le *campus* est défini, le plus souvent, par les spécialistes ayant étudié

ce type de structure, comme un espace n'ayant pour vocation, auprès des jeunes, que leur formation physique et civique<sup>1</sup> et que, par ailleurs, les organisations de jeunesse d'Italie ou des provinces occidentales n'ont pas pour tâche, semble-t-il, la formation intellectuelle de la jeunesse<sup>2</sup>. Cependant, la Grande Palestre de Pompéi<sup>3</sup> a été identifiée unanimement, comme le *campus*<sup>4</sup> de l'organisation de jeunesse pompéienne de l'époque augustéenne. Et, par ailleurs, de nombreux graffitis témoignent du fait que dans le *campus* de Pompéi, des maîtres donnaient des cours de niveau élémentaire ou moyen. La question de la présence ou non d'espaces dévolus à des activités de formation intellectuelle dans les *campi* mérite donc d'être reprise. Elle est d'actualité dans la mesure où les études sur les *campi* se sont particulièrement développées dans les dernières décennies. Notre étude s'appuie ici sur quatre dossiers, ceux qui ont marqué l'histoire des études sur les *campi* : la

---

<sup>1</sup> A. BOUET, « Complexes sportifs et centres monumentaux en Occident romain : les exemples d'Orange et Vienne », dans *Revue Archéologique*, fasc. 1, 1998, p. 33-105 ; A. BOUET, « Campus et Juventus dans les agglomérations secondaires des provinces occidentales », dans *Revue des Études Anciennes*, n° 101-3-4, 1999, p. 461-486 ; A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione di uno spazio pubblico in età romana : le testimonianze in Italia e nelle Province occidentali*, Rome, 2011.

<sup>2</sup> P. GINESTET, *Les organisations de la jeunesse dans l'Occident Romain*, Bruxelles, 1991, p. 145-180.

<sup>3</sup> Les édifices sont désignés ici par leurs dénominations courantes, qui n'ont valeur que d'étiquette et ne préjugent en rien des identifications discutées en cours d'article.

<sup>4</sup> M. DELLA CORTE, « Il Campus di Pompei », dans *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei* 8/2, 1947, p. 555-568.

Grande Palestre de Pompéi identifiée précocement comme un *campus* et auquel s'est ajouté Herculaneum ; Alba Fucens et *Herdonia* dont les fouilles ont conduit les savants belges H. Devijver et F. Van Wonterghem, aux premières synthèses sur les *campi*<sup>5</sup>.

## 1. Les dossiers

Les deux dossiers des cités du Vésuve présentent des édifices qui ont la même chronologie : établis à la période augustéenne, ils disparaissent dans l'éruption. Identifiés tous deux initialement comme des palestres, ils ont été requalifiés en *campus*, précocement pour Pompéi, plus tardivement pour Herculaneum. Ultérieurement, on est revenu à l'identification initiale pour Herculaneum : ce serait un édifice de culte.

---

<sup>5</sup> H. DEVIJVER, F. VAN WONTERGHEM, « Il campus nell'impianto urbanistico delle città romane : testimonianze epigrafiche e resti archeologici », dans *Acta Archaeologica Lovaniensia*, n° 20, 1981, p. 33-68 ; H. DEVIJVER, F. VAN WONTERGHEM, « The campus in the urban organization of Africa and Sardinia : two exemples, Carthage and Carales », dans *Africa Romana*, n° 10, Sassari, p. 1035-1060.



Fig. 1. Plan des fouilles de Pompéi. Crédit : « Plan de Pompéi » (d'après A. Maiuri, « Pompei », in « Enciclopedia dell'arte antica classica e orientale », vol. IV, Rome, 1965), Encyclopædia Universalis [en ligne] (détail).

*La Grande Palestre de Pompéi*<sup>6</sup> est située dans la partie sud-est de la ville, à l'intérieur des murs, à proximité immédiate de l'amphithéâtre (fig. 1). L'édifice est constitué d'une vaste enceinte rectangulaire de 142 m de long sur 110 m, largement ouverte sur la ville par 10 portes (fig. 2). À l'intérieur, un portique de 118 colonnes longe le mur de clôture sur trois côtés ; les colonnes en *opus latericum*, sont

<sup>6</sup> A. MAIURI, « Pompei, Scavo della 'Grande Palestra' nel quartiere dell'Anfiteatro (a. 1935-1939) », dans *Notizie di Scavi*, 15, 1939, p. 174-175, 177, 190-193 ; A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, op. cit., p. 220.

couvertes d'un parement à cannelures de stuc blanc, sur lequel les personnes fréquentant le lieu ont laissés des traces graphiques de leur présence. Le portique, exhaussé de près d'un mètre par rapport à l'aire centrale découverte, permettait d'accueillir des spectateurs regardant les exhibitions ou les entraînements des *iuvenes* dans la cour. Au milieu du côté ouest, s'ouvre une exèdre rectangulaire avec deux colonnes en façade et un édicule en marbre sur le mur de fond. Elle est identifiée comme un lieu de culte (position dans le complexe, monumentalisation, piédestal), mais on ne connaît pas la divinité honorée. Deux petites pièces, peut-être avec étage, au sud de l'exèdre sont reliées à l'extérieur par un vestibule. La grande aire libre présente, en son centre, une *piscina* de plus de 700 m<sup>2</sup>, d'une profondeur suffisante pour servir de *natatio* pour les entraînements des jeunes de Pompéi. Le long des trois côtés portiqués une double rangée de platanes créait une zone d'ombre. À l'extérieur, des latrines accessibles depuis le portique étaient initialement disponibles aussi, pour les spectateurs de l'amphithéâtre. Les nombreuses inscriptions<sup>7</sup>, essentiellement des graffitis sur l'enduit des colonnes du portique ou des inscriptions peintes, attestent que le lieu était fréquenté par toutes sortes de personnes : *tonsores*, médecins, marchands d'esclaves ou de gladiateurs,

---

<sup>7</sup> M. DELLA CORTE, « Le iscrizioni della 'Grande Palestra' ad occidente dell'Anfiteatro », dans *Notizie degli Scavi*, n° 64, 1939, p. 239-327 ; A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, op. cit., p. 221-222 ; CIL IV, 7584-7592, 7988-7989, 8518-8814.

promeneurs, personnes en quête de rencontres amoureuses. On a rapporté aussi des inscriptions à un/des maîtres et des élèves ; un maître se plaint, discrètement, d'avoir de la difficulté à se faire payer<sup>8</sup> : *qui mihi docendi dederit mercedem, (h)abeat quod petis a superis*. On a relevé 24 alphabets, complets ou incomplets, latins ou grecs, ainsi que plusieurs réminiscences de Virgile.

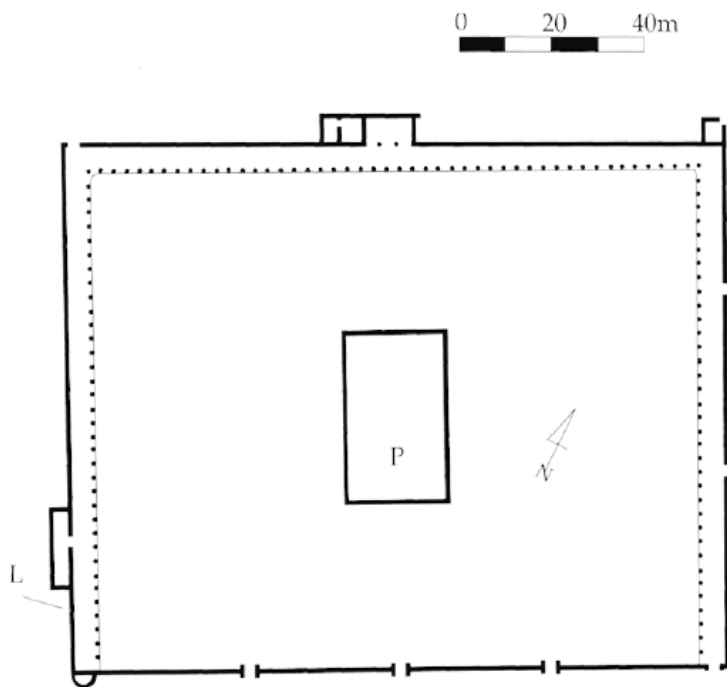


Fig. 2. Plan de la Grande Palestre de Pompéi (d'après A. Bouet, « Un nouvel exemple de campus en Gaule Narbonnaise : Vaison-la-Romaine (Vaucluse) », dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, n° 31, 1998, p. 103-117, fig. 6).

<sup>8</sup> CIL IV 8562.



Le complexe, identifié initialement comme palestre, a été requalifié en *campus* de la colonie de Pompéi par M. Della Corte en 1947, à partir des fonctions de l'édifice déduites des inscriptions trouvées à l'intérieur, et de la confrontation de la structure avec des témoignages épigraphiques relatifs aux *campi*. Construit à la période augustéenne, il correspond à la promotion augustéenne de la formation physique de la jeunesse, au moyen des organisations de jeunesse dont la présence est attestée à Pompéi et dans l'édifice par des inscriptions relatives à des magistrats ou des fonctionnaires de ces organisations<sup>9</sup>. J. Delorme<sup>10</sup> a objecté que ce n'est pas un lieu principalement destiné à l'exercice physique de la jeunesse sur le modèle des gymnases grecs : il n'y a pas de petites pièces pour se préparer, se déshabiller ; le petit nombre d'escaliers rendant la communication difficile entre la cour et les portiques était au service de la commodité des spectateurs et non des athlètes. Ce ne serait donc pas un lieu d'entraînement physique pour les jeunes mais un lieu pour des spectacles donnés par les *iuvenes*. A. Borlinghi intègre cette dimension, en faisant du *campus* de Pompéi un lieu de rencontres, de spectacles en plus d'être un lieu d'exercices physiques pour la jeunesse<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup> M. DELLA CORTE, « Le iscrizioni della 'Grande Palestra' », *op. cit.*, n° 5, 36 ; 113 ; 125 ; 186 ; 189 ; 206 ; 207 ; n° 220, 232 ; 236 ; 237.

<sup>10</sup> J. DELORME, *Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce (des origines à l'Empire romain)*, Paris, 1960, p. 436-438.

<sup>11</sup> A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, *op. cit.*, p. 226.

Y avait-il dans ce complexe des lieux pour des activités intellectuelles ? Selon J. Delorme, les témoignages épigraphiques convoqués ne seraient pas probants : le salaire dont se plaint l'auteur de l'inscription pourrait venir d'un pédotribe ; les vers de Virgile proviendraient d'élèves venus, après la classe, pour apprendre leur leçon de poésie à la palestine ; la gravure d'alphabets se rencontrerait dans certains cultes syriens, et n'aurait aucune signification scolaire. Et surtout, il n'y a pas de structures architecturées pour des activités d'enseignement ; l'argument essentiel est bien celui-ci : « Reste de toute manière le fait qu'on ne voit pas où l'on aurait pu réunir un groupe d'étudiants » : J. Delorme pense à des cours de niveau supérieur nécessitant une structure architecturée décelable par l'archéologie, comme l'*ephebeum* du gymnase vitruvien<sup>12</sup>, alors que les inscriptions renvoient très vraisemblablement à des écoles de niveau élémentaire ou moyen, qui n'avaient besoin que d'une installation légère, peut-être amovible, ne laissant pas de traces archéologiques. Et c'est bien ainsi que le concevait M. Della Corte, commentant l'inscription du *ludi magister* : « sous le portique méridional, probablement dans un abri en structure légère comme celui qu'évoque saint Augustin (*Conf.* I, 14, 23) et comme on le vérifie sous le portique du forum de Pompéi, un maître élémentaire tenait école<sup>13</sup> ». La question essentielle qui surgit alors est la

---

<sup>12</sup> VITRUVÉ, *De l'architecture*, V, 11, 2.

<sup>13</sup> M. DELLA CORTE, *Case ed abitanti di Pompei*, Naples, 1965<sup>3</sup>, p. 404 (traduction de l'auteure).

suivante : est-ce par nature que ce *campus* accueillait des activités d'enseignement intellectuel, comme le ferait un gymnase hellénistique, ou n'est-ce qu'une conséquence de la présence de portiques pouvant abriter ce type d'activité ? La question ne peut être tranchée par la seule considération de ce dossier.

***La Palestre d'Herculanum*** (fig. 3.1) La requalification de la « palestre » d'Herculanum en *campus* est plus tardive que celle de Pompéi : elle est présente à la fin du XX<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>, en particulier chez M. Pagano qui définit l'édifice comme « le *campus* d'Herculanum, espace entouré de portiques, dévolu aux exercices et compétitions gymniques et sportives (comprenant une piscine pour la natation), à la promenade, à l'enseignement (sous les portiques) et accueillant des lieux de culte<sup>15</sup> ». Cette identification, cependant, entraîne peu l'adhésion, tant les structures de Pompéi et d'Herculanum sont dissemblables.

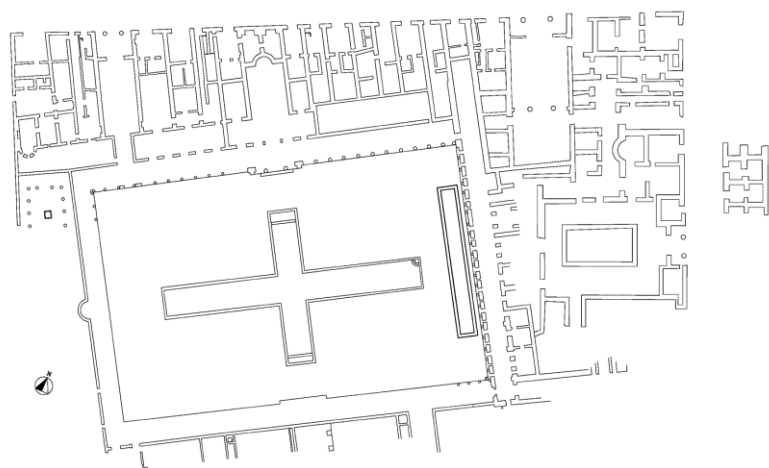
---

<sup>14</sup> H. DEVIJVER, F. VAN WONTERGHEM, « The campus in the urban organization of Africa and Sardinia », *op. cit.*, p. 1055.

<sup>15</sup> *Ercolano. Itinerario storico ragionato*, Torre del Greco, 1997, p. 79 (traduction de l'auteure).



1.



2.

Fig. 3. Herculaneum. La palaestre/campus. 1. Insertion dans la topographie urbaine et répartition du matériel isiaque. 2. Plan au sol (d'après V. Gasparini,

« La “*Palaestra*” d’Herculanum : un sanctuaire d’Isis et de la *Mater Deum* », dans *Pallas Revue des études antiques*, n° 84, p. 229-264, 2010, Pl. V).

L’édifice est étagé sur la pente naturelle (fig. 3.2 et 4)<sup>16</sup>. Sur la terrasse inférieure, des portiques sur trois côtés et un cryptoportique sur le quatrième, entourent une cour occupée en grande partie par des vasques qui laissent peu de place pour des exercices physiques. Les vasques, trop étroites, trop peu profondes, interrompue pour la plus grande, par une fontaine centrale, ne permettent pas la natation. Les structures architecturées sont nombreuses et complexes. L’accès à la terrasse inférieure se fait depuis l’ouest par une entrée monumentalisée, avec un pronaos doté de deux colonnes *in antis* et d’une banquette maçonnée, et à l’arrière, une grande salle rectangulaire conduisant au portique occidental. Au milieu de celui-ci, un large vestibule mène à une grande salle terminée par une abside et flanquée de deux espaces plus petits. La forme, la monumentalisation ainsi que les inscriptions et les sculptures retrouvées à proximité incitent à l’identifier comme une salle de culte. Une autre grande salle rectangulaire de 160 m<sup>2</sup>, en travaux au moment de l’éruption, longe l’arrière du portique occidental dans sa partie nord.

---

<sup>16</sup> Pour la description des espaces : M. PAGANO, *op. cit.*, p. 79-83 ; A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, *op. cit.*, p. 192-202.

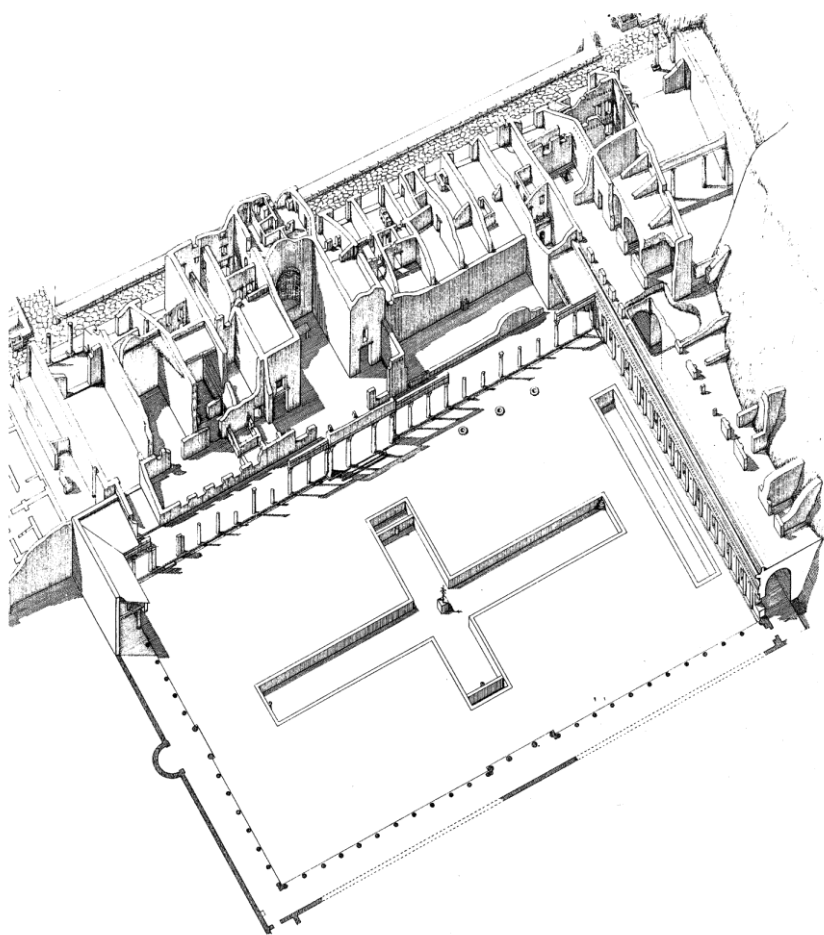


Fig. 4. Herculaneum. Restitution de l'élévation de la palestre (d'après V. GASPARINI, « La "Palaestra" d'Herculaneum », *op. cit.*, Pl. VIII).

Cette partie du complexe présente deux, peut-être trois niveaux d'élévation : le cryptoportique, sur lequel prend appui une loggia et au-dessus de celle-ci, peut-être un étage. À l'arrière de la loggia s'articule toute une série de pièces, dont certaines ne sont pas fouillées ; l'une d'elle répète la structure occidentale du niveau inférieur : une salle centrale à abside flanquée de deux salles plus petites. À l'ouest, une entrée monumentalisée a la même structure que l'entrée méridionale, mais avec un vestibule beaucoup plus grand. Il n'y a donc que deux entrées dans le complexe ; les banquettes maçonnées des vestibules suggèrent une salle d'attente avec entrée contrôlée, donc un accès beaucoup moins libre que dans la Grande Palestre de Pompéi avec ses dix entrées.

Un nombreux mobilier constitué d'inscriptions et de sculptures a été mis au jour, dont de nombreuses statues ou statuettes de divinités (fig. 3.1)<sup>17</sup> : un original égyptien de la 18<sup>e</sup> dynastie représentant Atoum ; une statue type Hermès Richelieu avec une tête portrait d'époque augustéenne ; des statuettes d'Isis, Hygié, Aphrodite (?), Bès, Venus, Mercure, Hercule, Isis « Fortuna », Harpocrate ; une applique d'Attis ; deux Aphrodite dont une déposée par une *Iulia Hygia*, selon l'inscription ; des plaques de revêtement en terre cuite avec un décor relatif à Cybèle. On leur associe des trouvailles faites à proximité immédiate : une base avec

---

<sup>17</sup> M. PAGANO, *op. cit.*, p. 79-81 ; A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, *op. cit.*, fig. 90.

des hiéroglyphes et encore des statuettes : Isis Kourotrofia, Harpocrate, Attis, une amulette d'Attis. Les inscriptions les plus importantes sont, elles aussi relatives, à des divinités ; une plaque fait état d'une restauration du temple de *Mater deum* par Vespasien en 76<sup>18</sup> ; la dédicace de *Iulia Hygia* est relative à Aphrodite.

Ce complexe a été identifié comme un *templum* par les premiers fouilleurs, puis comme une palestre par analogie avec la Grande Palestre de Pompéi<sup>19</sup>, puis comme un *campus*<sup>20</sup> puis, récemment, on est revenu à l'identification initiale<sup>21</sup>. Pour les tenants de la palestre/*campus*, le matériel ne concordant pas avec l'identification est considéré comme ayant une origine exogène, soit qu'il ait été apporté là parce que l'édifice était en travaux, soit qu'il ait été apporté par le flux pyroclastique<sup>22</sup>.

Si on considère que les inscriptions ont une origine endogène, alors elles permettent de requalifier le complexe

---

<sup>18</sup> CIL X 1406.

<sup>19</sup> A. MAIURI, *Ercolano. I nuovi scavi (1927-1958)*, Rome, 1958.

<sup>20</sup> H. DEVIJVER, F. VAN WONTERGHEM, « The campus in the urban organization of Africa and Sardinia », *op. cit.*, p. 1025 ; M. PAGANO, *op. cit.*, p. 79 ; A. BOUET, « Campus et Juventus », *op. cit.*, p. 462 ; C. WOLFF, « L'éducation sportive à Rome. Campus et pratiques religieuses », dans *Arys*, n° 15, 2017, p. 179.

<sup>21</sup> A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, *op. cit.*, p. 155-160 ; 192-207 ; V. GASPARINI, « La "Palaestra" d'Herculanum : un sanctuaire d'Isis et de la *Mater Deum* », dans *Pallas, Revue d'études antiques*, n° 84, 2010, p. 229-264 ; L. BRICAULT, « *Mater Deum* et Isis », dans *Pallas, Revue d'études antiques*, n° 84, 2010, p. 265-269.

<sup>22</sup> M. PAGANO, *op. cit.*, p. 79-80.



en sanctuaire<sup>23</sup>. Les structures, on l'a vu, sont peu propices aux activités sportives et aucune inscription ne fait référence à une organisation de jeunesse, au contraire de Pompéi. Les inscriptions et les sculptures renvoient à des cultes, à *Mater deum*, Cybèle, Isis, auxquels certains espaces peuvent servir de chapelle. Il s'agirait donc d'un sanctuaire à *Mater deum* construit à l'époque augustéenne auquel est associé, à l'époque de Vespasien, un sanctuaire à Isis, au culte impérial et à la déesse *Syria*. Le lieu de culte à *Mater Deum*, à l'époque impériale, est peut-être la salle absidée du côté occidental ; Cybèle serait honorée dans la grande salle rectangulaire, Isis, sur la terrasse supérieure ou dans le sanctuaire de *Magna mater*. La vasque à poissons peut renvoyer à un culte à *dea Syria* associé à *Magna Mater*. Cette hypothèse interprétative est confortée par l'étude des associations *Magna mater*-Isis dans 4 autres villes occidentales : « lorsqu'un sanctuaire préexiste, il est, au moins dans le cas d'*Herculaneum*, propriété de *Magna Mater* et c'est Isis qui s'y voit attribuer un espace cultuel qui lui est propre, un temple dans le cas présent, mais peut-être un simple autel ailleurs. D'autre part, à *Herculaneum* comme à *Mogontiacum* (Mayence) cette cohabitation s'opère lors du principat de Vespasien, sans doute dès les premières années

---

<sup>23</sup> Pour cette identification voir : G. GUADAGNO, « Documenti epigrafici ercolanesi relativi ad un terremoto », dans Th. FRÖHLICH, L. JACOBELLI (éd.), *Archäologie und Seismologie. La regione vesuviana dal 62 al 79 d.C. Problemi archeologici e sismologici. Colloquium* (Boscoreale, 26-27 novembre 1993), Munich, 1995, p. 119-128, en particulier p. 122 et 127 ; A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, op. cit., p. 205-206.

de celui-ci<sup>24</sup> ». Un sanctuaire donc, et non une palestre ou un *campus*. Qu'en est-il de la présence ou non d'espaces dévolus à l'enseignement ou aux activités culturelles ? Emporté peut-être par l'analogie avec la Grande Palestre de Pompéi, M. Pagano affirmait qu'il y avait une activité scolaire sous les portiques d'Herculanum : « *spazio porticato destinato a sede [...] di scuola (sotto il portici)*<sup>25</sup>. Or, contrairement à la Grande Palestre de Pompéi, on n'a retrouvé aucune inscription qui renverrait à ce type d'activité. Le fait que ce soit un sanctuaire n'exclut évidemment pas qu'il y ait des locaux utilisés pour l'enseignement. Certes, à Herculanum, il y a de nombreuses salles, mais encore faut-il des preuves pour leur attribuer une fonction, que ces preuves soient structurelles comme à Alexandrie-Kôm el-Dikka<sup>26</sup>, épigraphiques comme à Amheida<sup>27</sup>, ou structurelles et littéraires comme à Rome pour les auditoriums d'Hadrien<sup>28</sup>. La Palestre d'Herculanum n'est pas un *campus* et on n'a aucun

---

<sup>24</sup> L. BRICAULT, *op. cit.*, p. 269.

<sup>25</sup> M. PAGANO, *op. cit.*, p. 79.

<sup>26</sup> G. MAJCHEREK, « The Auditoria on Kom el-Dikka: A Glimpse of Late Antique Education in Alexandria », dans T. GAGOS et A. HYATT (éd.), *Proceedings of the Twenty-Fifth International Congress of Papyrology, American Studies in Papyrology*, Ann Arbor, 2010, p. 471-484.

<sup>27</sup> R. CRIBIORE, P. DAVOLI, D. M. RATZAN, « A Teacher's Dipinto from Trimithis (Dakhleh Oasis) », dans *Journal of Roman Archaeology*, n° 21, 2008, p. 170-191.

<sup>28</sup> R. REA, « Gli auditoria pubblici nel mondo romano », dans R. MENEGHINI, R. REA, *La Biblioteca infinita*, Milan, 2014, p. 133-154.

témoignage permettant d'affirmer qu'il y avait des activités d'enseignement.

Alba Fucens dans les Abruzzes et *Herdonia* dans les Pouilles ont été fouillés par les archéologues belges, sous la direction de J. Mertens. Dans les deux cas, le monument identifié comme un *campus*, puis comme un *campus-gymnase* est une vaste terrasse rectangulaire soutenue ou délimitée par un mur qui englobe une tombe héroïsée préexistante ; une exèdre architecturée placée à l'extrémité du petit côté (Alba Fucens) ou au milieu d'un des longs côtés (*Herdonia*) est la seule construction, avec en plus, à Alba Fucens, un portique sur un des longs côtés, qui pourrait être un xyste.

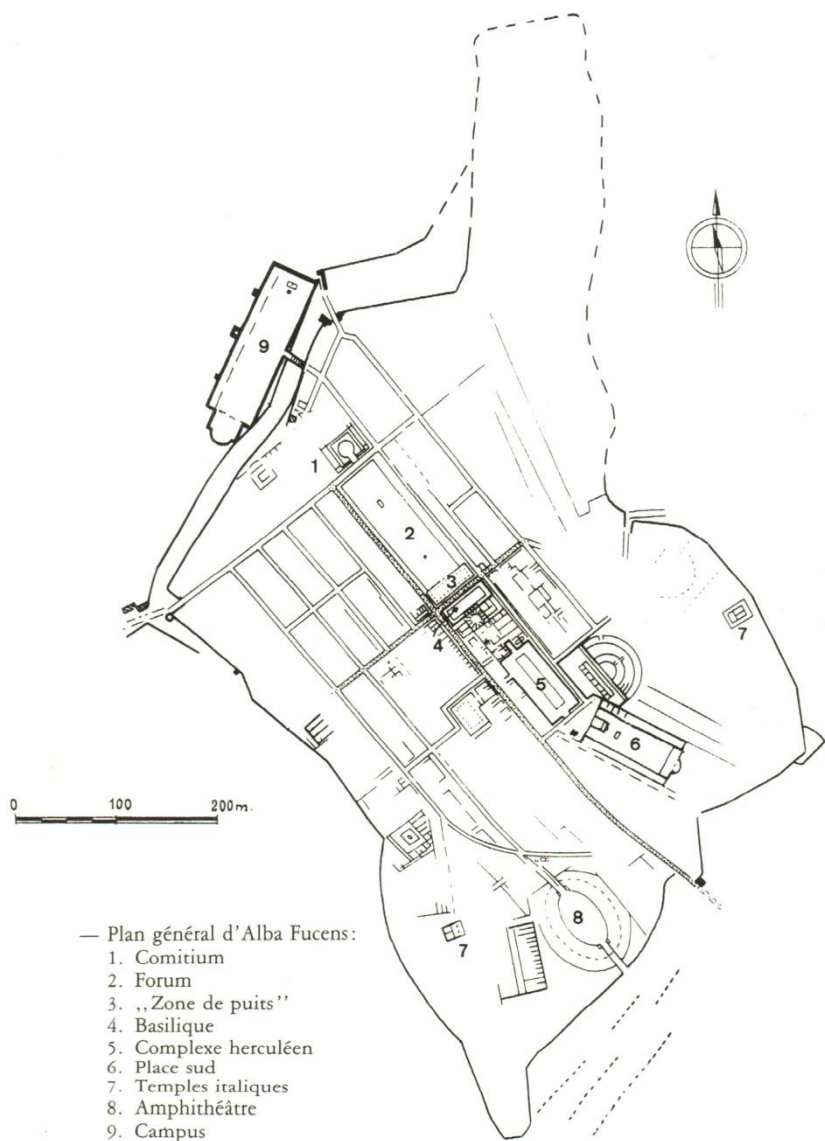


Fig. 5. Plan général d'Alba Fucens (d'après J. MERTENS, « Quarante années de fouilles belges en Italie », *op. cit.*, fig. 2).

*Alba Fucens*. L'édifice appelé « terrasse nord » ou « *campus* d'Alba Fucens » est situé *extra moenia*, contre la muraille nord, sur une terrasse artificielle<sup>29</sup> (fig. 5). Il a la forme d'un rectangle monumental de plus de 150 m sur 80 m environ, soit ca 12.000 m<sup>2</sup> (fig. 6). Il est constitué d'une vaste esplanade délimitée au nord par un haut mur en appareil polygonal et au sud par la seconde muraille de la ville. Sur le petit côté sud-ouest, une vaste exèdre quadrangulaire (fig. 6, E), large de ca 35 m, longue de ca 20 m, se termine par une abside. L'accès à l'édifice se fait par un passage voûté ouvert au milieu du mur sud-est (fig. 6, F) qui rejoint les édifices publics du centre de la ville (fig. 5).

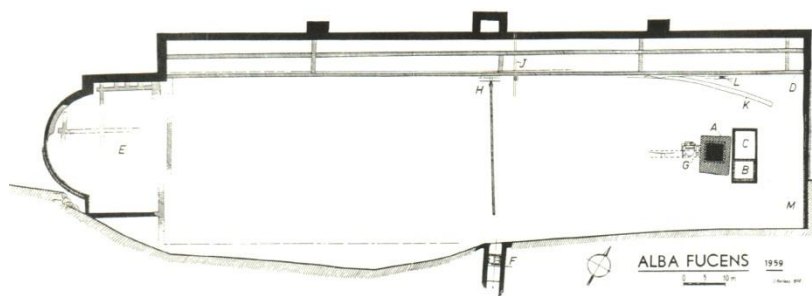


Fig. 6. Alba Fucens. Le *campus* (d'après M. TORELLI, « Il 'diribitorium' de Alba Fucens », *op. cit.*, fig. 12). A. mausolée ; B. enceinte ; C. podium ; D. mur de fondation ; E. exèdre ; F. entrée ; G. tombe tardo-antique ; H. fondation ; J. égout ; K. mur de la terrasse ; L. stylobate du portique ; M. mur avec semi-colonnes.

<sup>29</sup> Pour la description, A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, *op. cit.*, p. 246-247, et fig. 111 et 112.

Sur l'esplanade elle-même sont installées deux structures. Au nord un monument funéraire en forme de tour à étages (fig. 6, A) est accompagné d'un *heroon*, qui a connu deux phases d'aménagement (fig. 6, B), l'ensemble préexistant à l'aménagement de la grande terrasse. L'autre structure est un portique avec des colonnes à fût cannelé qui séparait de l'esplanade proprement dite un espace étroit et allongé, qui a été interprété comme un xyste. Parmi les sculptures retrouvées, qui pouvaient être disposées dans l'abside, F. Coarelli a rapporté une tête à M. Aemilius Lépide et une autre à L. Scipion Emilien. La chronologie architecturale et stylistique confrontée aux sources historiques permet de reconstituer l'histoire du monument<sup>30</sup> : dans les premières décennies du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, il y aurait eu la construction d'une première terrasse avec le mausolée ; puis, en 49 avant notre ère, lorsque les partisans de César conquièrent Alba Fucens, il y aurait eu la première phase de construction de l'*heroon*, en l'honneur de Cornelius Scipion Emilien, exécuté à Alba antérieurement, sur les ordres de Pompée, après avoir participé à la tentative malheureuse d'insurrection de son père naturel, le consul de 78, M. Aemilius Lepidus<sup>31</sup> ; dans le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, à partir du consulat de Lépide, il y aurait eu la construction de la grande terrasse et donc de l'exèdre,

---

<sup>30</sup> F. COARELLI, « Lépide et Alba Fucens », dans *Revue des Études Anciennes*, n° 100, 1998, p. 461-475.

<sup>31</sup> M. TORELLI, « Il 'diribitorium' de Alba Fucens et il 'campus' eroico di Herdonia » dans J. MERTENS, R. LAMBRECHTS, *Communautés indigènes et romanisation*, Bruxelles, Rome, 1991, p. 54-55.

et la seconde phase de l'*heroon* : le complexe aurait été élevé par Lépide en l'honneur de son frère naturel, Cornelius Scipion, 30 ans après la mort du jeune homme.

L'ensemble de l'édifice a été identifié comme un *campus*<sup>32</sup>, ou comme un gymnase-*campus*<sup>33</sup> à cause de son allure monumentale, de la présence de la structure identifiée comme un xyste, et de la présence des monuments relatifs au culte des héros. L'exèdre installée à l'extrémité orientale de l'aire découverte, est identifiée comme une *schola*, lieu de réunion pour les remises des prix, pour les activités intellectuelles et pour le culte des divinités protectrices des éphèbes. L'affirmation de cette destination polyvalente de la salle est probablement suggérée par sa forme, son emplacement et sa présence dans un complexe apprécié comme une structure proche du gymnase. Mais la présence d'une tombe monumentalisée n'orienterait pas, selon A. Borlenghi, vers un gymnase-*campus*. Selon cet auteur, il faudrait plutôt voir dans l'édifice un mausolée/*heroon* de type hellénistique<sup>34</sup>. La fonction principale serait donc de nature cultuelle, ce qui n'exclurait cependant pas la possibilité d'accueillir des activités ludiques et athlétiques relevant normalement du *campus*. Alba Fucens comme

---

<sup>32</sup> H. DEVIJVER, F. VAN WONTERGHEM, « Il campus nell'impianto urbanistico delle città romane », *op. cit.*, p. 57-60.

<sup>33</sup> F. COARELLI, « Lépide et Alba Fucens », *op. cit.* ; M. TORELLI « Il 'diribitorium' de Alba Fucens », *op. cit.*, p. 54-55.

<sup>34</sup> A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, *op. cit.*, p. 62-65 et 251.

*Herdonia* seraient des mausolées monumentaux et auraient comme archétype le Mausolée d'Halicarnasse.

Peut-on retenir la proposition de M. Torelli d'identifier l'exèdre comme étant un espace polyvalent qui pouvait abriter des activités culturelles ou intellectuelles ? On pourrait objecter la monumentalité de l'espace (700 m<sup>2</sup>) mais dans l'exèdre méridionale du forum de Trajan, de dimension semblable, se tenait, au moins à basse époque, des activités d'enseignement<sup>35</sup>. Cependant, il y a trop de dissemblance entre les deux cas : un complexe impérial construit dans la capitale de l'empire au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, dont la structure et les fonctions sont connues, la dimension culturelle incontestable du complexe avec ses deux bibliothèques, tout ceci n'a guère de points communs avec le gymnase-*campus* ou mausolée-*campus* d'Alba Fucens. En outre, ce sont des références littéraires qui ont conduit H. I. Marrou à identifier une école dans le forum de Trajan, références inexistantes pour Alba Fucens. Dans le *campus* de Pompéi, les inscriptions d'un maître ou d'élèves autorisent à parler d'école sous les portiques : rien de semblable à Alba Fucens. Devant tant d'incertitudes et si peu de preuves, il est difficile de maintenir que la *schola* d'Alba Fucens ait pu être le lieu d'activités intellectuelles pour la jeunesse locale.

---

<sup>35</sup> H. I. MARROU, « La vie intellectuelle au forum de Trajan et au forum d'Auguste », dans *Mélanges de l'École Française de Rome, Antiquité*, n° 49, 1932, p. 93-110.



La ville d'*Herdonia* est située dans les Pouilles, en bordure du Tavoliere de Foggia<sup>36</sup>. La monumentalisation romaine<sup>37</sup> se fait par des restructurations successives de la ville, qui affectent l'édifice qui retient notre attention. Comme il est installé entre l'angle sud-est du forum et la muraille (fig. 7), la transformation du forum à l'époque impériale a détruit l'angle sud-ouest et le mur occidental<sup>38</sup> ; l'amphithéâtre, construit au milieu ou à la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, puis restructuré au II<sup>e</sup> siècle, a détruit l'angle nord-est du complexe<sup>39</sup>.

---

<sup>36</sup> J. MERTENS, « Quarante années de fouilles belges en Italie : Alba Fucens, Herdonia, Artena », dans J. MERTENS, R. LAMBRECHTS, *Communautés indigènes et romanisation*, Bruxelles, Rome, 1991, p. 31.

<sup>37</sup> J. MERTENS, « Quarante années de fouilles belges », *op. cit.*, p. 26.

<sup>38</sup> A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, *op. cit.*, p. 227.

<sup>39</sup> A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, *op. cit.*, p. 228 ; J. MERTENS (dir.), *Herdonia. Scoperta di una città*, Bruxelles, Rome, 1995, p. 187, fig. 171.

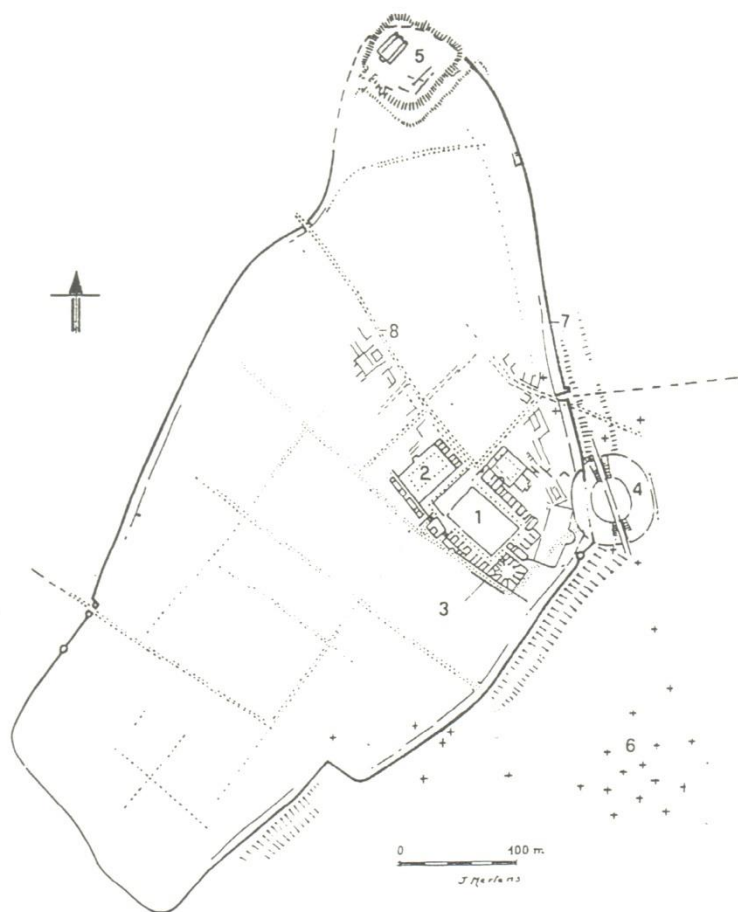


Fig. 7. *Herdonia*. Le plan de la ville romaine (d'après J. MERTENS, « Quarante années de fouilles belges en Italie », *op. cit.*, fig. 7).

L'édifice, de plan rectangulaire, beaucoup plus petit que celui d'Alba Fucens (1.660 m<sup>2</sup> vs 12.000 m<sup>2</sup>), est constitué d'une esplanade entourée d'un haut mur couronné de merlons. Cette enceinte enclose un vaste espace dépourvu de toute construction sur la partie centrale. Sur le grand côté oriental, une exèdre semi-circulaire de 5 m de rayon<sup>40</sup> est installée au milieu du long mur. Les opérations d'exhaussement de la terrasse au moment de la construction du complexe ont enterré partiellement un mausolée préexistant à la limite occidentale de la terrasse. Tout proche du mausolée, un enclos entoure une tombe chronologiquement antérieure, datée vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère ; la fosse renfermait une petite urne contenant les restes d'un adulte de 27-29 ans ainsi que des offrandes. À peu de distance du complexe, on trouve une structure thermique antérieure à la période augustéenne ; elle présente, à une dizaine de mètres de l'enceinte, une piscine rectangulaire vaste et profonde<sup>41</sup>, reliée par un long couloir à la salle centrale du complexe thermal<sup>42</sup>.

---

<sup>40</sup> A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, op. cit., p. 227 pour ce qui suit.

<sup>41</sup> A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, op. cit., p. 56, fig. 19, 18.

<sup>42</sup> A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, op. cit., p. 228.

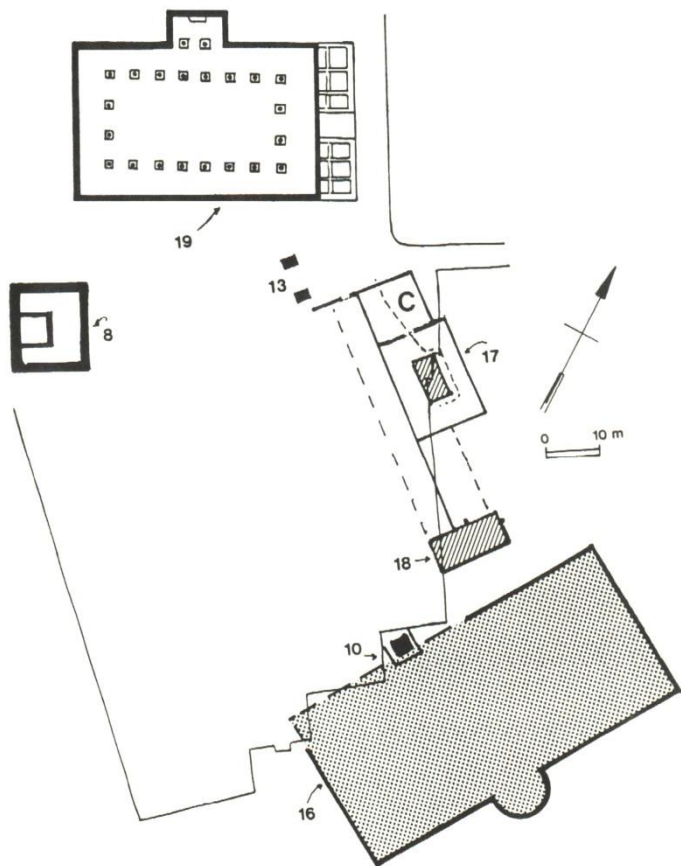


Fig. 8. *Herdonia*. La partie centrale de la ville avec le *campus* (16) et le monument funéraire (10), les thermes (?) (17), la *natatio* (18), l'arc honorifique (13), le temple italique (8) et la basilique (d'après M. TORELLI, « Il 'diribitorium' de Alba Fucens », *op. cit.*, fig. 14).

Une statue de marbre pentélique a été retrouvée à proximité du *campus*<sup>43</sup>. On pense qu'elle représente le personnage inhumé dans la tombe et héroïsé par le monument. On a reconnu une réplique du type de l'Alexandre Rondanini, datable stylistiquement de l'époque tardo-républicaine<sup>44</sup>. Le personnage représenté pourrait être un fidèle de Pompée qui se serait distingué dans la guerre contre les pirates en Adriatique, L. Hostilius Dasianus, daunien de rang sénatorial, adopté par un L. Hostilius<sup>45</sup>.

L'interrogation sur l'identification du complexe est analogue au cas d' *Alba Fucens* : un gymnase-*campus* ou un mausolée accueillant les activités d'un *campus* ? Selon M. Torelli<sup>46</sup>, une grande aire découverte pour les exercices physiques, à proximité d'une *natatio*, abritant un *heroon* tardo-républicain dédié à un personnage local, permet d'identifier un *campus*-gymnase, sur le modèle d'Alba Fucens ; la transformation de la terrasse visant à lui donner une fonction de *campus* serait liée à la réorganisation de la *iuventus* à la période augustéenne<sup>47</sup>. A. Borlenghi conteste la catégorie de gymnase-*campus*<sup>48</sup> et identifie le complexe

---

<sup>43</sup> M. TORELLI, « Il 'diribitorium' de Alba Fucens », *op. cit.*, fig. 15 et p. 61-63 ; A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, *op. cit.*, p. 228.

<sup>44</sup> F. COARELLI, *Lazio*, Bari, Rome, 1982, p. 224.

<sup>45</sup> M. TORELLI, « Il 'diribitorium' de Alba Fucens », *op. cit.*, p. 61-63.

<sup>46</sup> M. TORELLI, « Il 'diribitorium' de Alba Fucens », *op. cit.*, p. 59.

<sup>47</sup> M. TORELLI, « Il 'diribitorium' de Alba Fucens », *op. cit.*, p. 61.

<sup>48</sup> A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, *op. cit.*, p. 54-65.

d'*Herdonia* comme un mausolée<sup>49</sup>. La présence de la tombe, antérieure à la construction du complexe, le *monumentum* qui pourrait lui être contemporain, les correspondances structurelles aperçues avec le Mausolée d'Halicarnasse, justifieraient cette hypothèse. L'auteur concède cependant que ce mausolée pouvait accueillir les activités d'un *campus*<sup>50</sup>. On peut objecter que « c'est un trait commun à tous les collèges [de *iuvenes*] que de jouer un rôle funéraire à l'égard de leurs membres<sup>51</sup> ». Mais la situation est différente, semble-t-il, à *Herdonia* et Alba Fucens, puisque le *campus* s'installe à proximité d'une tombe préexistante, qui est alors monumentalisée et dont le propriétaire est héroïsé à cette occasion. Il est donc moins un « frère » qu'un ancêtre.

Y avait-il dans ce complexe, gymnase-*campus* ou mausolée-*campus*, un espace architecturé dévolu aux activités culturelles ? Selon M. Torelli, l'aire découverte accueillait toutes les activités du *ludus gymnicus* et l'exèdre (*schola*) devait accueillir les réunions relatives aux activités de la *iuventus* : remise des récompenses, réunion de l'organisation de jeunesse, activités cultuelles en l'honneur de la divinité locale et activités culturelles<sup>52</sup>. Et ceci, sur le modèle de la *schola* d'Alba Fucens, beaucoup plus vaste que celle d'*Herdonia* (respectivement 750 m<sup>2</sup> et 80 m<sup>2</sup>). Sur quoi

---

<sup>49</sup> A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, op. cit., p. 63.

<sup>50</sup> A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, op. cit., p. 63 et 65.

<sup>51</sup> P. GINESTET, op. cit., p. 176-177.

<sup>52</sup> M. TORELLI, « Il 'diribitorium' de Alba Fucens », op. cit., p. 59.

se fonde M. Torelli pour affirmer la présence d'activités culturelles ? Sur la structure de l'espace ? Sur l'analogie avec le gymnase hellénistique où se déroulaient des activités intellectuelles en plus des activités physiques ? En fait, nous avons une exèdre monumentalisée, dans un grand complexe public à vocation culturelle/funéraire et/ou civico-athlétique, installé au début de la période augustéenne ; et en l'absence de référence littéraire ou d'attestation épigraphique, et dans l'incertitude sur la nature exacte du lieu, il est bien difficile d'affirmer l'existence d'activités relatives à la *paideia*.

Sur les quatre édifices étudiés, un seul peut être considéré comme un *campus*, sans hésitation, la Grande Palestre de Pompéi. Il ne nous semblerait pas impossible que les édifices d'Alba Fucens et d'*Herdonia* fussent des *campi*, mais nous n'avons pas les moyens d'en décider. En revanche, il est certain qu'on ne peut affirmer avec certitude la présence d'activités intellectuelles que dans le *campus* de Pompéi, non dans un espace architecturé dédié, mais plutôt sous forme de structures légères sous les portiques. La question, on l'a dit, est de savoir si cette présence d'activités scolaires est liée à la nature de l'édifice comme *campus* fréquenté par l'association de jeunesse augustéenne de Pompéi, ou si c'est la simple existence de galeries couvertes, dans un lieu très fréquenté, qui conduit des enseignants à s'installer pour faire cours sous les portiques, tout comme d'autres le font sous les galeries couvertes du forum. Dans la mesure où il ne peut pas entrer dans notre propos de reprendre chacun

des dossiers de structures identifiées comme un *campus*, il convient d'interroger les spécialistes de l'étude des *campi*.

## 2. Le point de vue des spécialistes

Nous retenons le point de vue de savants qui ont mené des recherches récentes sur les *campi*. Ainsi, A. Bouet définit le *campus* uniquement par les activités physiques : il traduit le mot « *campus* » par « terrain de sport<sup>53</sup> », et il insiste particulièrement sur la proximité topographique, attestée dans bien des cas, du *campus* avec l'amphithéâtre<sup>54</sup>. Les témoignages livrés par l'archéologie semblent confirmer ce point de vue : sur les 32 attestations de *campi* étudiées par A. Bouet, aucune ne fournit d'éléments permettant d'affirmer qu'il y avait des installations pour des activités d'enseignement intellectuel<sup>55</sup>. De même, A. Borlenghi n'évoque que les activités physiques des *campi* : « Le "campus" constitue à l'époque romaine un complexe public, qui a un caractère ludique et athlétique ; il est destiné certes à l'entraînement physique et aux exercices "militaires" des

---

<sup>53</sup> A. BOUET, « Campus et Juventus dans les agglomérations secondaires des provinces occidentales », *op. cit.*, p. 474.

<sup>54</sup> A. BOUET, « Complexes sportifs et centres monumentaux en Occident romain : les exemples d'Orange et Vienne », *op. cit.*, p. 47 et fig. 7.

<sup>55</sup> A. BOUET, « Campus et Juventus dans les agglomérations secondaires des provinces occidentales », *op. cit.*, p. 461-486.



"*iuvenes*", mais aussi au temps libre de tous les citoyens<sup>56</sup> ». Plus récemment, le même auteur pointe une double fonction, la formation physique et civique de la jeunesse ; il définit le *campus* comme « cet édifice civique et ludique » en précisant : « Un nombre important d'attestations épigraphiques et archéologiques [...] utilisent le mot *campus*, dont la signification première est celle d'espace libre et plat, pour indiquer une aire publique plurifonctionnelle à destination civique : ici se déroulent l'entraînement physique et les exercices en armes des *iuvenes* d'une communauté<sup>57</sup> ». Évoquant le développement monumental du *campus* sous le principat en le corrélant à la réorganisation augustéenne des associations de jeunesse (*iuventus*, *collegiul iuvenul*, *collegium iuventutis*, *sodales*), A. Borlenghi précise sa fonction toujours physique et civique : « Cet espace devient un terrain d'entraînement naturel pour les jeunes appartenant à la classe la plus élevée, dont Auguste cherche à encourager l'activité physique et la conscience de la *virtus*<sup>58</sup> ». Donc formation

---

<sup>56</sup> A. BORLENGHI, « Le 'campus' dans l'Italie romaine et les provinces occidentales : typologie et fonction d'un complexe public », Villeneuve d'Ascq, 2007, résumé initial, s. p.

<sup>57</sup> A. BORLENGHI, « Le *campus* dans les provinces occidentales de l'Empire. Rôle et fonctions d'un espace public de la ville romaine entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> s., dans L. BRASSOUS, A. QUEVEDO (dir.), *Urbanisme civique en temps de crise. Les espaces publics d'Hispanie et de l'Occident romain entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle*, Madrid, 2015, p. 255.

<sup>58</sup> A. BORLENGHI, « Le *campus* dans les provinces occidentales », *op. cit.*, p. 257.

physique et formation civique de la jeunesse, mais non formation intellectuelle de la jeunesse.

A. Borlenghi, dérive structurellement le *campus*, institution typiquement romaine du monde italique et des provinces occidentales, du gymnase grec et non de la palestine des thermes, car c'est un édifice indépendant. Mais, du point de vue fonctionnel, cette genèse ne vaut que pour la fonction physico-athlétique du gymnase<sup>59</sup>. Le *campus* a initialement comme rôle la préparation militaire et athlétique des jeunes, donc une dimension civique, tout comme le gymnase grec. Mais la filiation du *campus* avec le gymnase s'arrête ici : il faut mettre de côté la fonction de formation intellectuelle du gymnase, attestée depuis le V<sup>e</sup> siècle avant notre ère et développée à la période hellénistique. Le *campus* remplace le gymnase pour la prise en charge des jeunes générations « anche se solo per la parte fisico-atletica<sup>60</sup> ». Donc la dimension intellectuelle, si elle est constitutive de l'identité du gymnase<sup>61</sup>, ne l'est pas de l'identité du *campus*.

A. Borlenghi insiste particulièrement sur le fait que le *campus* en général, s'il est par destination première le lieu d'entraînement physique des organisations de jeunesse, devient au cours du temps, un espace ouvert à toutes les

---

<sup>59</sup> A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, op. cit., p. 117-124.

<sup>60</sup> A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, op. cit., p. 124.

<sup>61</sup> J. DELORME, op. cit. ; M. DANA, « Éducation et culture à Istros. Nouvelles considérations », dans *Dacia*, n° 51, 2007, p. 186, 190.

catégories de personnes de la ville voire aux étrangers<sup>62</sup> ; la diversité des *scriptores* des graffitis de la Grande Palestre de Pompéi témoigne de cette diversification. Les *campi* s'ouvrent à d'autres composantes de la population et élargissent leur fonction au-delà de la formation physique des jeunes pour devenir un lieu de formation physique pour différentes catégories de la société ou même un lieu de promenade et de rencontre. Mais ils ne semblent pas être, par nature, des lieux de formation intellectuelle de la jeunesse. Les graffiti scolaires relevés à Pompéi ne renverraient pas à une activité didactique propre à cet espace. Ils n'auraient pas d'autre signification que celle des mêmes graffitis trouvés sous les portiques des forums des villes italiques ou des provinces occidentales, comme par exemple assez récemment à Rodez<sup>63</sup>.

L'enquête s'est portée sur les structures dont l'identification comme *campus* a fait avancer l'étude et la réflexion sur cette institution dans le monde italique et occidental romain, la Grande Palestre de Pompéi, Alba Fucens et *Herdonia*, et la Palestre d'Herculanum. Or dans une seule de ces structures on a une attestation certaine de l'existence d'un enseignement ; dans les autres structures cela reste « une

---

<sup>62</sup> A. BORLENGHI, « Le *campus* dans les provinces occidentales », *op. cit.*, p. 255.

<sup>63</sup> P. Y. LAMBERT, « Graffites portés sur enduit (US 1075) essai d'interprétation », dans L. GRIMBERT (dir.), *Rodez Les Jacobins II (Aveyron-12), 12-202-129 AH*, vol. 3 : Études et inventaires, Pessac, INRAP ; Toulouse, s.d, p. 38 à 43.

pure hypothèse<sup>64</sup> ». Et donc, s'il y a présence d'activités intellectuelles dans un *campus*, comme à Pompéi, ce n'est pas parce que « par nature » cette institution intégrerait dans ses finalités la formation intellectuelle des *iuvenes* mais parce que « accidentellement » la présence de telle structure architectonique permet d'abriter des écoles. Cette hypothèse de travail doit être mise à l'épreuve d'études à venir plus exhaustives portant sur des structures identifiées comme des *campi*.

## Bibliographie

A. BORLENGHI, « Le 'campus' dans l'Italie romaine et les provinces occidentales : typologie et fonction d'un complexe public », Villeneuve d'Ascq, 2007.

A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione di uno spazio pubblico in età romana : le testimonianze in Italia e nelle Province occidentali*, Rome, 2011.

A. BORLENGHI, « Le *campus* dans les provinces occidentales de l'Empire. Rôle et fonctions d'un espace public de la ville romaine entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> s., dans L. BRASSOUS, A. QUEVEDO (dir.), *Urbanisme civique en temps de crise. Les espaces publics d'Hispanie et de l'Occident romain entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle*, Madrid, 2015, p. 255-271.

---

<sup>64</sup> A. BORLENGHI, *Campus : organizzazione e funzione*, op. cit., p. 60.

A. BOUET, « Complexes sportifs et centres monumentaux en Occident romain : les exemples d'Orange et Vienne », dans *Revue Archéologique*, fasc. 1, 1998, p. 33-105.

A. BOUET, « *Campus et Juventus* dans les agglomérations secondaires des provinces occidentales », dans *Revue des Études Anciennes*, n° 101-3-4, 1999, p. 461-486.

L. BRICAULT, « Mater Deum et Isis », dans *Pallas, Revue d'études antiques*, n° 84, 2010, p. 265-284.

F. COARELLI, *Lazio*, Bari, Rome, 1982.

F. COARELLI, « Lépide et Alba Fucens », dans *Revue des Études Anciennes*, n° 100, 1998, p. 461-475.

R. CRIBIORE, P. DAVOLI, D. M. RATZAN, « A Teacher's Dipinto from Trimithis (Dakhleh Oasis) », dans *Journal of Roman Archaeology*, n° 21, 2008, p. 170-191.

M. DANA, « Éducation et culture à Istros. Nouvelles considérations », dans *Dacia*, n° 51, 2007, p. 185-209.

M. DELLA CORTE, « Le iscrizioni della 'Grande Palestra' ad occidente dell'Anfiteatro », dans *Notizie degli Scavi*, n° 64, 1939, p. 239-327.

M. DELLA CORTE, « Il Campus di Pompei », dans *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei*, n° 8/2, 1947, p. 555-568.

M. DELLA CORTE, *Case ed abitanti di Pompei*, Naples, 1965, 3<sup>ème</sup> éd.

J. DELORME, *Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce (des origines à l'Empire romain)*, Paris, 1960.

H. DEVIJVER, F. VAN WONTERGHEM, « Il campus nell'impianto urbanistico delle città romane : testimonianze epigrafiche e resti archeologici », dans *Acta Archaeologica Lovaniensia*, n° 20, 1981, p. 33-68.

H. DEVIJVER, F. VAN WONTERGHEM, « The campus in the urban organization of Africa and Sardinia: two exemples, Carthage and Carales », dans *Africa Romana*, n°10, Sassari, 1994, p. 1035-1060.

V. GASPARINI, « La “Palaestra” d’Herculanum : un sanctuaire d’Isis et de la Mater Deum », dans *Vivre en Gaule Narbonnaise-Isis au Capitole*, *Pallas Revue des Etudes antiques*, n° 84, 2010, p. 229-264.

P. GINESTET, *Les organisations de la jeunesse dans l'Occident Romain*, Bruxelles, 1991.

G. GUADAGNO, « Documenti epigrafici ercolanesi relativi ad un terremoto », dans Th. FRÖHLICH, L. JACOBELLI (éd.), *Archäologie und Seismologie. La regione vesuviana dal 62 al 79 d.C. Problemi archeologici e sismologici. Colloquium (Boscoviale, 26-27 novembre 1993)*, Munich, 1995, p. 119-128.

P. Y. LAMBERT, « Graffites portés sur enduit (US 1075) essai d'interprétation », dans L. GRIMBERT (dir.), *Rodez Les Jacobins II (Aveyron-12), 12-202-129 AH*, vol. 3 : Études et inventaires, Pessac, INRAP ; Toulouse, Service régional de l'Archéologie de Midi Pyrénées, sd, p. 38-43.

A. MAIURI, « Pompei, Scavo della 'Grande Palestra' nel quartiere dell'Anfiteatro (a. 1935-1939) », dans *Notizie di Scavi*, 15, 1939, p. 165-238.

A. MAIURI, *Ercolano. I nuovi scavi (1927-1958)*, Rome, 1958.

G. MAJCHEREK, « The Auditoria on Kom el-Dikka: A Glimpse of Late Antique Education in Alexandria », dans T. GAGOS et A. HYATT (éd.), *Proceedings of the Twenty-Fifth International Congress of Papyrology, American Studies in Papyrology*, Ann Arbor, 2010, p. 471-484.

H. I. MARROU, « La vie intellectuelle au forum de Trajan et au forum d'Auguste », dans *Mélanges de l'École Française de Rome, Antiquité*, n° 49, 1932, p. 93-110.

J. MERTENS, « Quarante années de fouilles belges en Italie : Alba Fucens, Herdonia, Artena », dans J. MERTENS, R. LAMBRECHTS, *Communautés indigènes et romanisation*, Bruxelles, Rome, 1991, p. 20-38.

J. MERTENS (dir.), *Herdonia. Scoperta di una città*, Bruxelles, Rome, 1995.

M. PAGANO, *Ercolano. Itinerario storico ragionato*, Torre del Greco, 1997.

R. REA, « Gli auditoria pubblici nel mondo romano », dans R. MENEGHINI, R. REA, *La Biblioteca infinita*, Milan, 2014, p. 133-154.

M. TORELLI, « Il 'diribitorium' de Alba Fucens et il 'campus' eroico di Herdonia » dans J. MERTENS, R. LAMBRECHTS, *Communautés indigènes et romanisation*, Bruxelles, Rome, 1991, p. 39-63.

C. WOLFF, « L'éducation sportive à Rome. Campus et pratiques religieuses », dans *Arys*, n° 15, 2017, p. 171-186.



